

Son fils,

II. — PIERRE

fut baptisé en la même paroisse le 13. 3. 1732.

Signant Metzger, il est mentionné comme «ortus en Sengereck» dans l'acte du 17. 3. 1762 certifiant son mariage à Bastogne avec Marguerite Bender, née vers 1730 à «Beschreid» (Buschrodt) *). A la mort de sa femme, survenue à Bastogne le 1. 9. 1788, Pierre Metz est qualifié de marchand et bourgeois de cette ville. (4) Il mourut la même année. (5)

Les Metz-Bender avaient 8 enfants, tous baptisés à Bastogne :

Nicolas-Joseph (* 5. 7. 1762) ;
 JEAN, qui suit ;
 Pierre-Mathieu (* 12. 4. 1766) ;
 Pierre-François (* 27. 10. 1767) ;
 Pierre-Mathieu (* 12. 10. 1772) ;
 Paul-Joseph (* 24. 2. 1775) ;
 Marie-Eve (* 1777) ;

HENRI-JOSEPH, baptisé le 4. 4. 1770, futur bourgmestre de Bastogne, maître des postes (120 chevaux !) et important entrepreneur, épousa le 4. 5. 1791 M. B. Leclère de qui il eut un fils, Henri-Joseph, baptisé le 16. 7. 1795, père de Léonie, née en 1845 et qui devint l'épouse de Firmin Siville de Bastogne. (6).

En cette ville vivent encore des descendants des Metz-Bender.

La branche des Metz de Luxembourg remonte à

III. — JEAN

fils puîné des époux Metz-Bender, baptisé à Bastogne le 30. 12. 1763. Un Jean Metz figurait comme parrain.

Le 27. 8. 1794 Jean Metz épousa à Laroche Anne-Marie-Justine Gérard (1771-1829), native de ce bourg ardennais et descendante, d'après la tradition familiale, des anciens seigneurs de Hollerich (!)

Quelques années après leur mariage, les Metz vinrent s'établir à Luxembourg où ils s'adonnèrent au commerce du vin et à la distillation, dans la maison qu'ils acquirent entre 1797 et 1799 dans la rue Genistre. C'était une belle maison à un étage dont la cour était ombragée d'un grand frêne et qui resta quelque 120 ans aux mains de la famille. Après la mort des époux Metz-Gérard, la maison devint la propriété de Charles Metz puis du gendre de celui-ci, Antoine Schaefer, et enfin du colonel Charles Schaefer (v. fasc. I). Des héri-

*) Marguerite Bender avait une sœur ou une nièce, Madelaine, qui épousa en 1777 J.-P. Lamborelle. Ils étaient les parents de Marguerite-Josèphe épouse de J. Henri Siville. Ainsi s'explique pourquoi Norbert Metz, dans ses lettres, traitait de «cousine», la grand-mère de Jules Vannérus. (3)